

LE POINT DE VUE DE... PHILIPPE VASSEUR (*)

L'économie en quête de sens

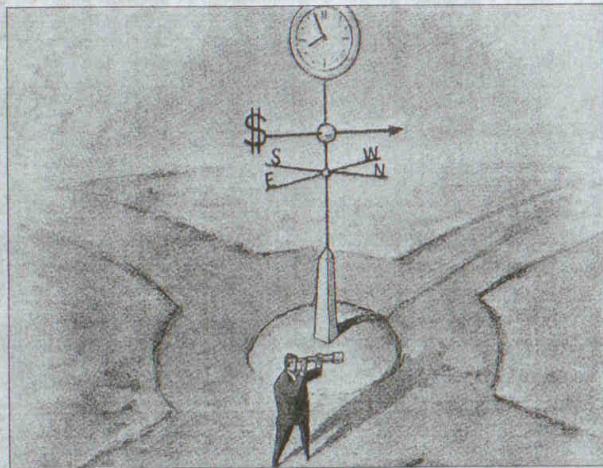
Et en plus, certains jouent la surprise ! Même si l'élément déclencheur — le fameux subprime — est relativement nouveau, la crise financière de cet été n'est pas la première du genre. Cette fois pourtant, « la » question de fond est celle de l'utilité de l'économie. Car, plus qu'une crise financière, c'est une véritable crise de sens. En effet, si l'économie capitaliste se résume à des techniques permettant d'accumuler le maximum d'argent dans un minimum de temps, elle porte en elle les germes de son extinction à plus ou moins long terme. Si, au contraire, l'économie est considérée non comme une fin en soi mais comme le moyen de créer durablement des richesses pour améliorer le sort de l'humanité, elle retrouve son sens, et alors les pratiques ayant abouti à la crise de l'été apparaissent gravement irresponsables.

C'est bien à une crise de responsabilité que se trouve confrontée l'économie mondiale. À qui la faute ? Une solution commode revient à s'exonérer de toute culpabilité personnelle en se défaussant sur l'État et la loi. Mais celui qui se contente de respecter la loi ne fait que subir une contrainte. S'il se veut « responsable », il doit aller au-delà. Un exemple : la loi fixe un pourcentage d'emplois devant être occupés par des personnes handicapées. Mais une contrepartie financière permet de s'en affranchir. Alors qui témoigne de la plus grande responsabilité sociale ? L'État qui prend des mesures que beaucoup d'employeurs — y compris lui-même — se dispensent d'appliquer ? Ou l'entreprise qui accueille des salariés han-

cépanouissement ? Le facteur déterminant est donc bien celui de l'engagement volontaire des entreprises. Cette prise de conscience est ancienne dans le nord de la France. Des progrès importants ont été amorcés par des initiatives patronales, comme la contribution des employeurs à la construction de logements sociaux ou encore les allocations familiales. Cet état d'esprit n'a jamais cessé. Mieux, les entreprises nordistes se sont mises en réseau (« Alliances », créé en 1993) pour promouvoir la responsabilité sociale et environnementale. Cette organisation a été la première du genre en France mais il en existe partout dans le monde.

Pour un manifeste mondial. Le Forum mondial de l'économie responsable, qui se tiendra du 23 au 25 octobre à Lille, est né de ce constat et se conçoit comme « un espace pour mettre les réseaux en réseau ». Cette démarche s'inscrit dans un cycle de quatre ans (2007-2010) pendant lesquels sera élaborée une « marche à suivre » à partir de cas concrets recensés sur la planète. L'objectif de ce partage d'expériences est d'aboutir en 2010 à un manifeste mondial de l'économie responsable adopté par des entreprises de toutes nationalités donnant l'exemple de comportements citoyens et appelant à leur généralisation.

Il ne s'agit pas d'utopie, ni même de philanthropie. Une enquête menée par PricewaterhouseCoopers montre qu'à une écrasante majorité les administrateurs du CAC 40 se disent convaincus que la responsabilité « sociale » est un facteur de développement



entreprise : 93 % estiment que son image et sa réputation sont alors menacées, et même 55 % s'inquiètent de l'évolution du cours de Bourse.

Une question de survie. L'enjeu économique ne se mesure donc plus exclusivement en termes financiers. De plus en plus la performance globale est mise en avant, intégrant, outre l'indispensable rentabilité, les impacts de l'activité sur les personnes et sur l'environnement. Autrement dit, dans la notation des entreprises, l'objectif du « triple A » devrait être remplacé par l'affichage du « triple P »

nomique est une question de survie. Les plus cyniques du capitalisme spéculatif rétorqueront que, en attendant le déluge, les affaires continuent. Pourquoi d'ailleurs se préoccuperaient-ils du long terme ? L'ironie est aussi facile que la référence est prestigieuse : à long terme nous sommes morts. Après avoir fait ce constat Keynes est effectivement mort. Il y a plus de soixante ans... Le terme annoncé s'est singulièrement rapproché. Le temps presse. Nous en sommes tous comptables. Et responsables. ■

C'EST BIEN À UNE CRISE DE RESPONSABILITÉ QUE SE TROUVE CONFRONTÉE L'ÉCONOMIE MONDIALE. À QUI LA FAUTE ?